

## **SEDAN**

Un scénario de C. Greiner / SACD N°

**SYNOPSIS** *Le principe est de respecter totalement la vérité historique en introduisant quelques personnages de fiction de second plan pour étayer l'action.*

### **Berne, ambassade de France, 30 avril 1940**

Le capitaine JACQUES PARAL des services secrets est convoqué par son supérieur le commandant POURCHOT qui lui annonce qu'il vient de recevoir la date de l'attaque allemande, de la part des services de renseignements suisses.

Vu l'importance de l'information, il a décidé de se rendre à Paris pour l'apporter personnellement aux plus hauts responsables militaires et politiques. Paral l'accompagnera.

### **Paris 1<sup>er</sup> mai**

Pourchot et Paral sont reçus par le général Gamelin et le général Georges, puis par Paul Reynaud et Edouard Daladier.

Ceci fait, Pourchot donne ses consignes : Tandis qu'il rentrera à Berne, Paral restera sur place pour suivre les événements et vérifier si les Services français à Paris traitent correctement les autres renseignements qu'il attend encore de la part des SR suisses.

Le soir même, ils rencontrent ensemble le colonel Gauché, chef du 2<sup>ème</sup> Bureau du général Gamelin.

Celui-ci prévient le commandant Baril, chef du 2<sup>ème</sup> Bureau du général Georges commandant en chef sur le front du Nord-est, de l'arrivée le lendemain du capitaine Paral.

### **2 mai, QG du général Georges à la Ferté sous-Jouarre**

Le capitaine Paral se présente au commandant Baril. Celui-ci lui présente le capitaine PAUL MATHIS qui fera le lien entre les hommes du 2<sup>ème</sup> Bureau et lui.

Au cours de la journée, Mathis informe Paral sur les différents renseignements croisés obtenus qui, tous, confirment non seulement la date de l'attaque « entre le 8 et le 10 mai, mais également que tous les détails du plan allemand leur sont transmis depuis février 1940.

Paral est rassuré : Tous les renseignements fournis par les Suisses jusqu'ici ont été correctement traités et le général Gamelin en a tenu compte pour modifier ses plans.

Pour ce dernier, il s'agira essentiellement d'attirer le puissant groupe d'armées A du général von Kleist dans les Ardennes, avant de le stopper devant la Meuse.

Une fois celui-ci immobilisé au milieu du plus gigantesque embouteillage de tous les temps, il a prévu une contre-attaque au nord en Belgique, par la trouée de Gembloux afin de fermer la nasse derrière von Kleist, et enfin de prendre la Rhénanie, puis Berlin.

Tout est prêt et Mathis semble impatient de voir la bataille se déclencher.

### **3 mai QG de La Ferté**

Alors que Paral vaque à ses occupations, Mathis lui demande de l'accompagner à une ultime réunion entre les Services français et britanniques.

Au cours de cette réunion, les agents présents croisent une dernière fois leurs renseignements. En le raccompagnant à son hôtel, Mathis informe Paral qu'il l'accompagnera le lendemain sur le front pour une visite des défenses et un ultime briefing avec les agents du 2<sup>ème</sup> Bureau des 2<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> armées.

Au cours des deux jours qui suivront, Paral et Mathis seront témoins de nombreux faits curieux :

Sur ordre du général Huntziger, commandant la 2<sup>ème</sup> armée, on fait retirer les mines placées sur les 4 routes menant au fleuve, puis on démolit les barrages placés par le commandant Cahier sur l'une d'elles.

D'autre part, personne ne semble avoir averti ni la troupe, ni les civils, de l'attaque imminente.

Paral interroge son ami concernant cette curieuse stratégie : « Normal » lui répond-il : « il ne faut pas que les Allemands se doutent que nous les attendons. Sinon, ils changeraient leur plan ! »

### **6 mai Dunkerque**

Lorsque les deux hommes se présentent au QG de l'amiral Abrial à Dunkerque, ils constatent que celui-ci a commencé à faire embarquer des troupes sur des navires de guerre en prévision de l'occupation des îles de l'estuaire de l'Escaut.

### **7 mai Aéroport d' Athies-sous-Laon :**

Au QG du général Escudier, l'ordre est arrivé de se tenir prêt pour une éventuelle attaque le lendemain à l'aube. Lorsque Paral et Mathis se présentent, Escudier les informe qu'il vient justement d'apprendre que l'attaque est repoussée au 10 mai au plus tard, à cause des conditions météo.

Mathis fait le rapprochement avec les informations obtenues des SR suisses. C'était effectivement la fourchette prévue pour la date de l'attaque.

Les deux amis remarquent que partout, les officiers savent que l'attaque est imminente. La tension monte.

### **8 mai**

Paral et Mathis sont rentrés à Paris. Paral rend compte à Pourchot et à Gauché.

Le soir même les deux amis se retrouvent pour dîner. La soirée bien arrosée se termine curieusement, puisqu'après que les deux hommes se soient séparés, deux inconnus attaquent Paral et tentent de le tuer. Il en réchappe. Mathis est revenu sur ses pas mais trop tard.

Il emmène son ami à l'hôpital Beguin où on va le garder en observation pour la nuit.

Peu de temps après son admission, Mathis lui signifie qu'il a reçu l'ordre de l'accompagner le lendemain à l'aéroport. Pour sa sécurité, il doit rentrer à Berne.

Une fois Mathis parti, Paral téléphone au commandant Pourchot pour lui demander d'intervenir.

Dans la foulée, Pourchot téléphone à son ami Gauché et fait obtenir un ordre de mission à Paral. Il pourra se déplacer librement sur toute la zone du front avant et pendant la bataille. À condition évidemment d'informer directement Gauché et Pourchot de ce qu'il aura noté, sans passer par le 2<sup>ème</sup> Bureau du général Huntziger. Il doit échapper à la surveillance rapprochée de Mathis.

**9 mai** En arrivant à l'hôpital pour chercher Paral, Mathis apprend qu'il est sorti. Il le cherche en vain à son hôtel. Penaud, il rend compte à Baril. Celui-ci furieux, lui ordonne de le retrouver.

Dans la soirée, Paral arrive au Luxembourg où il rejoint le PC avancé des SR français. Il y rencontre l'adjudant Schwenk, occupé avec les autres responsables du poste à transmettre les derniers messages et à évacuer l'antenne Polux. Ils confrontent leurs renseignements.

### LUXEMBOURG - ANTENNE DES SR FRANÇAIS POLUX - NUIT

**Le même jour, côté allemand, Région de Cochem, village de Ellenz, les hommes de la 1<sup>ère</sup> Panzerdivision du général Guderian se préparent.**

On fait connaissance avec le lieutenant Willersdorf et quatre de ses hommes. Les commentaires vont bon train.

**Châlons sur Marne – terrain de manœuvre.** Un escadron de chars H35 commandé par le commandant Giordani est à l'entraînement. Là encore on fait la connaissance de quelques hommes qui, eux aussi s'interrogent quant à l'attaque prochaine.

### **10 mai**

Les premiers avions de bombardement allemands apparaissent. Les chasseurs français ont décollé avant leur arrivée et les attendent. Nombre de bombardiers et de chasseurs allemands sont abattus. Aucune perte côté français.

Dans l'après-midi, Paral arrive au PC de la 5<sup>ème</sup> division de cavalerie qui doit se porter à la rencontre des allemands en Belgique.

Le général Chanoine le reçoit. Paral se présente en tant qu'observateur détaché et lui présente son ordre de mission : Il doit observer la situation au plus près du front et rendre compte. Chanoine lui donne une jeep et un chauffeur .

Au cours de la nuit, Schwenk et Paral sont à bord d'un Amiot. Devant eux sur des centaines de kms, les colonnes allemandes qu'on devine nettement malgré les lumières camouflées des véhicules.

### **Senec QG du général Huntziger 11 mai**

Paral discute avec le commandant Baril, chef du 2<sup>ème</sup> Bureau de la 2<sup>ème</sup> armée Huntziger. Ils ont devant eux les rapports des aviateurs et des éclaireurs des divisions de cavalerie décrivant très précisément l'avancée des Allemands et les divisions en marche. Il obtient l'autorisation de rejoindre les Divisions de cavalerie en Belgique.

### **11 Mai 10 Heures du matin - Nationale 884, le Pont sur la Semois à hauteur de Mortehan**

Paral et Schwenk roulent sur la route de Neufchâteau. Ils arrivent sur un pont gardé par deux motocyclistes français qui les arrêtent. Curieusement, ils portent leur casque à l'envers. Ce sont des Français de la 5<sup>ème</sup> colonne qui viennent d'assassiner les hommes en charge de faire sauter le pont à l'approche des Allemands, mais Schwenk a compris la situation et les abat.

### **Bouillon 11 mai 16 heures**

Schwenk et Jacques arrivent dans la ville que les derniers habitants finissent d'évacuer. Schwenk accoste un des hommes tandis que Jacques observe au loin l'arrivée des troupes françaises de la 5<sup>e</sup> Division de Cavalerie. Schwenk et Jacques sont entrés dans une maison à l'intérieur du château. Là, ils se heurtent à un HOMME et une FEMME. Leur présence et leur attitude sont suspects.

Puis tous deux sortent dans la cour pour aller vers la « tour d'Autriche » qui domine la vallée. Arrivés au sommet de la tour, les deux hommes commencent à manger tout en observant les alentours. Soudain, une grenade lancée depuis l'entrée des escaliers roule à leurs pieds. Ils échappent par miracle puis se lancent à la poursuite de leur agresseur : le prétendu gardien. La femme l'a rejoint et tire sur Schwenk pour protéger la retraite de l'homme. Finalement, les deux espions sont abattus. Devant leur cadavre, Schwenk n'a qu'un mot :

Décidément...

Ils redescendent dans la cour, d'où ils voient arriver quatre GENDARMES français. Schwenk repousse Jacques en arrière.

JACQUES

Qu'est-ce que vous avez, ce sont des gendarmes. Des Français.

SCHWENK

Justement. Qu'est-ce que font des gendarmes français en Belgique ?

Les deux hommes tentent de rejoindre la sortie par les remparts. Un des gendarmes les découvre et tire sur eux sans sommation. Schwenk et Jacques parviennent à rejoindre la sortie, mais Schwenk est touché. Mort sur le coup.

Jacques se sauve seul. Il dévale la pente du château et arrive à la route en lacet. Une voiture arrive. Elle s'arrête. C'est Paul Mathis.

Jacques monte, la voiture démarre sous une grêle de balle.

Paul roule à vive allure vers la sortie de la ville, quand soudain, devant lui apparaît un détachement de la 5<sup>e</sup> Division Légère de Cavalerie en train d'entrer dans la ville. Des hommes arrêtent la voiture.

Les deux hommes expliquent la situation au capitaine qui commande le détachement. Puis ils vont se restaurer dans une maison ouverte.

Soudain apparaissent d'autres gendarmes. Ils ont l'ordre d'arrêter Paral et de l'escorter jusqu'à Paris. Celui-ci comprend que Mathis est à l'origine de cette arrestation.

Les gendarmes amènent Jacques jusqu'à leur voiture. Paul ne fait pas un geste et n'a pas un mot lorsqu'ils le font asseoir à l'arrière et démarrent. Paul s'approche alors la fenêtre et lui dit :

PAUL

Je fais ça pour ton bien.

Jacques regarde son ami tandis que la voiture s'éloigne.  
Très vite Paral s'aperçoit que ce sont à nouveau de faux gendarmes. Il parvient à s'évader.  
Cette fois les choses sont claires.

Il retourne au château de Bouillon, bien décidé à affronter Mathis. Il monte sur la tour.  
Arrivé au sommet, il entend le cliquetis d'un poste de radio. Quelqu'un émet en morse.  
C'est Paul. Jacques s'avance. Il est désarmé. Paul le voit arriver tranquillement vers lui.  
Il ne s'interrompt pas. Mais sort une arme de sa poche qu'il pose devant lui. Puis il s'arrête de transmettre et enlève son casque quand un premier obus s'abat dans la cour du château.  
Profitant de l'occasion Jacques désarme Paul et les deux hommes vont se battre tandis qu'autour d'eux la bataille commence.

### **11 mai - Bouillon - 18h15.**

Les soldats français sont bien retranchés dans la ville, tandis que les premiers Panzers de la 1<sup>ère</sup> Panzerdivision se présentent au sortir de la forêt.  
Les panzers arrivent en vue de la Semois. Au moment où un char s'engage sur le dernier pont resté intact, les Français le font sauter. La bataille s'engage.

Le char du lieutenant Willersdorf débouche enfin des Ardennes et arrive au bord de la Semois. Le sergent Hopfer et ses hommes se hâtent de monter sur le char, qui se dégageant enfin de la route se lance dans les prés qui mènent à la rivière.  
Parvenus au bord de la Semois, Hopfer et ses hommes sautent du char sous les tirs français. Couvert par le char, ils tentent de sonder la rivière, quelques hommes tombent. Une mitrailleuse française sur l'autre rive et des mortiers font de nombreuses victimes, Willersdorf tente au mieux de réduire la défense adverse. Il est bientôt appuyé par d'autres chars. Mais les Français amènent trois canons antichars.

**Pendant ce temps, au sommet du donjon du château de Bouillon,** Jaques et Paul se battent toujours à coups de poings. Les obus d'artillerie sifflent au-dessus de leurs têtes, partout le combat fait rage et les deux hommes ne semblent pas s'en apercevoir.  
De force égale, ils sont très abimés tous les deux, et surtout épuisés.  
Ils cessent la lutte, tandis qu'autour d'eux les obus pleuvent. Puis Mathis explique à Paral pourquoi il a pris parti pour les putschistes.  
Une explosion interrompt le dialogue.  
Quelques temps plus tard, la nuit est tombée.  
Paral se réveille et, abandonnant Mathis toujours évanoui, quitte le champ de bataille.

### **12 mai 8 heures PC du général Lafontaine, sur la rive française de la Meuse au-dessus de Sedan.**

La dernière partie du film raconte l'attaque des chars français des sections spéciales cagoulardes qui vont attaquer à revers les positions d'artillerie et les blockhaus français afin d'ouvrir la voie aux premiers fantassins allemands, et permettre ainsi aux pontonniers du général Guderian d'établir les trois ponts indispensables au passage des Panzer.  
Les premiers d'entre eux traverseront le 14 mai à 7h20.

Au cours de ces 24 heures décisives de la journée du 13 mai, Paral vivra au plus près des hommes de la 55<sup>e</sup> DI du général Lafontaine, endurant d'abord dans la matinée un bombardement général, puis l'attaque des chars cagoulards, enfin assistera impuissant à la

trahison du général Huntziger qui, contrevenant aux ordres reçus du général Gamelin, interrompra l'arrivée des deux divisions prévues en renforts (dont la 1<sup>ère</sup> division cuirassée) et ordonnera la retraite de trois divisions déjà en ligne sur les rives de la Meuse de Sedan, devant une cinquantaine de fantassins allemands.

Paral en allant des premières lignes au QG du général Huntziger, en passant par celui du général Lafontaine avec lequel il livrera un dernier combat désespéré pour tenter de repousser les Allemands, sera le témoin privilégié de toutes ces trahisons.

Il verra les chars du commandant Giordani détruits les uns après les autres et suivra au plus près la révolte de ces deux officiers qui refusèrent d'obéir aux ordres de retrait du général Huntziger.

Il verra les défenseurs des blockhaus être exécutés par les fantassins des sections spéciales cagoulares auxquelles il échappera par miracle.

Tous les détails historiques de cette action sont parus dans les ouvrages suivants :

Dans la série : Le grand mensonge du 20<sup>ème</sup> siècle, tome 3 : *Miracles sur la Meuse*, et dans la série Pour quelques euros : *La Fable des Panzer volants*

À la fin du film, à l'aube du 14, alors que le général Guderian peut enfin faire traverser ses premiers chars, Paral parvient à adresser un rapport complet au commandant Pourchot à Berne, et au général Gamelin à Vincennes, puis il est assassiné par Paral,

Depuis son QG, le général Guderian téléphone à Hitler pour lui annoncer la bonne nouvelle. et le Führer a ces mots conservés pour l'Histoire : « Es ist ein Wunder, ein echtes Wunder ! » ( « C'est un miracle, un véritable miracle » )

FIN

